18 NOVEMBRE
Mémoire des saints martyrs Platon et Romain.

VÊPRES

Lucernaire, t. 8

Empli de nobles sentiments, saint Martyr Platon, / tu supportas avec courage, l'arrachement des membres, les affreuses mutilations, / le feu insoutenable, la faim et la mort, / en quête d'une gloire qui jamais ne passera, / celle qui te fut réservée pour les siècles, // et contemplant d'avance la félicité éternelle.

Surmontant la faiblesse des sens / et élevant ton esprit vers la vie éternelle, / d'un cœur magnanime tu méprisas le vil prix, la bassesse des choses visibles ; / c'est pourquoi, saint Martyr, / déchiré, consumé par le feu, // tu l'enduras avec courage pour le Christ.

Ayant, par la grâce divine, mis en échec toute irruption de l'ennemi et les persécutions dont tu fus assailli, / tu as ceint la couronne des vainqueurs, / méritant l'allégresse sans fin et la splendeur ineffable de Dieu ; // prie-le d'accorder à ceux qui te chantent la rémission de leurs péchés.

t. 4

Trempé par l'ascèse, aiguisé par le combat, / enduit par les multiples châtiments, / tu fus le glaive à double tranchant qui frappa de taille et d'estoc les phalanges des démons, / illustre Romain, divine gloire de la sainte Eglise, // splendide ornement des Athlètes ayant versé leur propre sang.

Suspendu et déchiré de coups, enfermé en prison, / la langue arrachée et les joues tailladées, / et recevant par violente strangulation ta fin bienheureuse, / victorieux Athlète Romain, / tu es resté immuable avec l'aide du saint Esprit ; // c'est pourquoi dans la foi nous t'acclamons.

L'enfant se met à discourir, / il frappe de stupeur les insensés, / resplendit par sa sainte résistance et brille par sa mort, / en acquérant la gloire des saints Martyrs, / dont il possédait le zèle pour Dieu ; / avec lui, saint Romain, admirable et stoïque martyr, // demande pour nous tous la rémission de nos péchés.

Gloire, t. 6

Admirable et merveilleux trophée que celui de ton Martyr, Seigneur : / ayant imité en leur audace les pêcheurs de Galilée / et le fabricant de tentes dans sa théologie, / par ses paroles et ses œuvres / il a fait éclater les fables de Platon / et le bavardage des Stoïciens ; / dépouillé de sa peau / et la tête coupée, / sous les flots de son sang il étouffa l'ennemi. / Thaumaturge et bienheureux Platon, / gloire des martyrs ayant prêché avec audace le nom sublime du Christ, // demande-lui d'accorder à nos âmes la grande miséricorde.

Et maintenant... *Théotokion*

Mère de Dieu, tu es la vraie vigne qui porta le fruit de la vie. / Nous te supplions, Souveraine, / intercède avec les apôtres et tous les saints, // pour qu'il ait pitié de nos âmes.

Stavrothéotokion

Voyant un peuple sans loi / te clouer injustement sur la croix, Sauveur, / la Vierge pure, ta Mère, en eut le cœur meurtri, // comme jadis l'avait prédit Siméon.

Apostiches de l'Octoèque.

Tropaire, t. 4

Tes Martyrs, Seigneur, pour le combat qu'ils ont mené / ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne d'immortalité ; / animés de ta force, ils ont terrassé les tyrans / et réduit à l'impuissance l'audace des démons ; // par leurs prières sauve nos âmes, ô Christ notre Dieu.

MATINES

Après la lecture du Psautier et les cathismes du ton occurrent, ***les canons de l'Octoèque****, puis* ***celui de saint Platon****, œuvre de Théophane, avec l'acrostiche.* Je chante largement ton éloge, Platon.

Ode 1, t. 8

« Les chars de Pharaon furent engloutis, / quand de son bâton, Moïse fit un miracle en traçant le signe de la croix : / il fendit la mer, et sauva Israël le fugitif // qui passa à pied sec en louant Dieu par ses chants. »

Platon, illustre martyr, toi qui exultes avec le chœur des élus sur l'étendue immatérielle du royaume éternel, arrache aux gorges des tentations et sauve de toute affliction tes chantres engagés sans retour sur le chemin qui les porte vers le ciel.

Comme donjon inébranlable et citadelle fortifiée de la foi, Platon, tu as enduré la cruauté des épreuves et tu as supporté la gêne, l'anxiété, l'étreinte des douleurs, toi que la grâce de Dieu mit au large.

Ayant montré la résistance et le courage des jeunes gens, par ton combat de martyr tu secouas sagement l'épaisseur d'une chair vouée à la mort et à la corruption, pour revêtir la tunique d'immortalité et te réjouir en présence du Seigneur.

Le Fils unique, le Verbe qui partage l'éternité du Père, d'une façon qui dépasse notre esprit tu l'as mis au monde incarné, Vierge toute-pure et bénie ; c'est pourquoi nous te disons Mère de Dieu selon la vraie foi et te glorifions pieusement.

Ode 3

« Au commencement, ô Christ, Tu as établi les cieux avec sagesse / et fondé la terre sur les eaux ; / affermis-moi sur le roc de tes commandements, // car il n'est de saint que Toi, seul Ami des hommes. »

Comme insensible au feu, avec la plus grande fermeté tu supportas la flamme brûlante, Bienheureux, enflammé que tu étais par le zèle de Dieu et brûlant du feu divin de la foi.

Ayant lutté pour le Christ avec l'ardeur des jeunes gens, tu as reçu de lui les dons célestes et l'immarcescible couronne dont te voilà ceint, bienheureux Platon.

Etendu sur le bois, ton ferme corps fut labouré de terribles coups, mais ton âme a tenu bon, fortifiée par le désir du royaume et l'amour du Seigneur.

Tu es la porte de la lumière rayonnante des splendeurs de l'Esprit ; par toi, Mère de Dieu, le Verbe est descendu vers nous pour éclairer de sa lumière divine les fidèles qui te chantent.

Kondakion, t. 4

Te possédant comme un astre de première grandeur, illustre Romain, / l'Eglise en toute vérité est illuminée par tes exploits, // et glorifie ta mémoire porteuse de lumière.

Cathisme, t. 8

Mis au large par ta foi sur la plaine des combats, bienheureux Martyr, / tu as détruit glorieusement les pièges de l'ennemi et l'as mis à l'étroit ; / ayant mené ta sainte course à bonne fin, dans l'allégresse tu as atteint la plaine du Paradis ; / et l'Eglise, qui brille en ce jour dans la plénitude de la foi, célèbre ta mémoire et te prie d'intercéder auprès du Christ, // pour qu'il accorde la rémission de leurs péchés à ceux qui fêtent de tout cœur ta sainte mémoire.

Gloire, t. 1

Bienheureux Platon, en jeune homme plein de beauté, / par les peines de ton corps et par la force de la grâce tu as mis en fuite l'antique ennemi, ce vieux trompeur ; / c'est pourquoi l'Eglise entière, d'un même chœur, célèbre ta mémoire, // en magnifiant le Christ notre Dieu.

Et maintenant... *Théotokion*

Prends pitié de ma pauvre âme et gouverne-la, ô Vierge immaculée, / regarde en quel abîme elle est tombée sous le poids de mes péchés ; / Vierge sainte, à l'heure terrible de la mort, // arrache-moi aux démons accusateurs et à tout châtiment.

Stavrothéotokion

Merveille qui suscite l'effroi, mystère nouveau, / s'écria la Vierge pure, immaculée, voyant le Seigneur étendu sur le bois ; / voici condamné à la croix par des juges iniques, tel un criminel, // celui qui dans sa main fait tourner l'univers !

Ode 4

« Seigneur, Tu es ma puissance, Tu es ma force, / Tu es mon Dieu, Tu es mon allégresse ; / sans quitter le sein du Père, Tu as visité notre pauvreté. / Aussi avec le prophète Habacuc je Te clame : // Gloire à ta puissance, ô Ami des hommes. »

Tout entier à l'amour du Créateur, Platon, tu n'as pas ressenti les peines de ton corps, te dépouillant de la tunique de peau, la chair mortelle et soumise aux passions, pour revêtir le manteau de la sagesse et du salut.

Saint Martyr, tu fus le prêtre de Dieu t'offrant toi-même en holocauste, en agneau parfait, en sacrifice immaculé, à celui qui s'immola pour la rédemption universelle ; et tu as méprisé les brûlures de ta chair, puisque ton âme brûlait d'amour pour le Seigneur.

Imitant les Jeunes Gens de Babylone, tu n'as pas craint le feu dévorant, mais avec une fermeté juvénile tu en as supporté l'intolérable flamme ; c'est pourquoi avec eux, la demeure toute fraîche de rosée t'a reçu comme tu le méritais.

Etant de race royale, tu as mis au monde pour nous le Seigneur qui domine sur l'univers, le Verbe fait chair demeurant Dieu sans changement ; aussi en toute justice et vérité, Vierge sainte, nous glorifions ta maternité divine.

Ode 5

« Pourquoi m'as-Tu rejeté loin de ta Face, / Toi Lumière sans déclin, / et les ténèbres extérieures m'ont couvert, moi qui suis misérable. // Mais convertis-moi et dirige mes pas vers la lumière de tes commandements. »

Tu n'as pas donné de sommeil à tes yeux ni de repos à tes paupières, bienheureux Platon, que tu ne te sois endormi du sommeil qui est dû aux bien-aimés chérissant le Seigneur, lorsque tu fus décapité par le glaive.

Admirable, tu luttas comme si un autre souffrait dans ton corps, et tu combattis comme spectateur d'un combat étranger ; car, enflammé par l'amour de ton Dieu, tu ne t'es pas soucié de tes propres tourments.

Tu as trouvé la richesse et la gloire, une richesse qu'on ne peut te ravir, une gloire qui ne passera jamais, toi qui exultes avec les Anges dans les demeures célestes, ayant part à l'immortalité sans limite et sans fin.

Par tes prières, accorde la rémission des péchés à tes serviteurs, les délivrant des tentations, des périls, de l'affliction et de l'emprise des hérésies, Mère de Dieu toute-digne de nos chants.

Ode 6

« Purifie-moi, Sauveur, / car nombreuses sont mes iniquités ; / retire-moi de l'abîme du mal, je T'en supplie ; / car j'ai crié vers Toi : // Exauce-moi, Dieu de mon salut. »

Surmontant les souffrances et les tourments, illustre Martyr, tu supportas les entailles dans ta chair ; car ton aide, ton secours et ta force dans les combats, ce fut le Christ.

Fixant constamment le regard de ton âme sur la majesté du Créateur et contemplant son ineffable beauté, tu as méprisé le vil prix de ce que l'on peut voir ici-bas.

Comme une arche vivante, c'est l'Auteur de la loi que tu as contenu et, comme un temple saint, ô Toute-pure, tu as reçu le Dieu saint qui se fit homme pour nous combler de ses bienfaits.

Kondakion, t. 3

Ta mémoire, saint Platon, réjouit le monde entier, / appelant les fidèles vers ton saint temple ; / tous ensemble nous y chantons avec allégresse tes hauts faits et dans la foi nous nous écrions : // Délivre des barbares ce qui fut ta cité.

Ikos

Rejetant la vanité des païens, le sage Platon a chéri les précieux enseignements des Disciples du Christ ; c'est pourquoi il a reçu l'estime de tous et fut une ancre de foi pour sa patrie, Ancyre la bien-nommée ; l'ayant fait croître, elle trouve en lui un ferme protecteur, un fervent défenseur, et chaque jour elle s'écrie : // Délivre des barbares ce qui fut ta cité.

Synaxaire

Le 18 Novembre, mémoire du saint et grand martyr Platon.

> Plus grande fermeté jamais contempla-t-on ? / C'est sur un lit de braises qu'on étend Platon, / mais il ne perd la tête qu'au moyen du glaive. / Le dix-huit, vers la gloire son âme s'élève.

Ce même jour, mémoire du saint martyr Romain.

> Du martyr admirons le combat surhumain / lorsqu'avec joie se laisse étouffer saint Romain.

Par leurs saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« Jadis, devant la condescendance de Dieu, / le feu à Babylone fut saisi de frayeur ; / aussi les adolescents marchaient joyeusement dans la fournaise comme dans un pré fleuri, / et, dans leur allégresse, ils chantaient : // Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Pour avoir combattu loyalement et foulé aux pieds les ennemis, l'Arbitre des combats te couronna du diadème des vainqueurs, toi qui chantais à haute voix : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Tu es parti avec joie vers l'objet constant de ton désir, vers celui dont tu as imité les saintes souffrances devenues pour les hommes la cause du salut, le Dieu de nos Pères, qui est béni.

Toutes les Puissances des cieux et ceux des hommes qui t'ont vu furent saisis d'étonnement devant la fermeté de ton combat, car sous le tranchant du glaive tu chantais : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Vierge toute-pure, délivrés par ton divin enfantement virginal des liens de la mort et de la malédiction que nous valut le premier homme créé, nous te disons Mère de Dieu et nous chantons : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Ode 8

« Dans sa rage contre les serviteurs de Dieu / le tyran chaldéen attisa sept fois plus la flamme de la fournaise, / mais quand il les vit sauvés par une puissance supérieure, / il cria au Créateur et Libérateur : / Enfants, bénissez-Le, prêtres, chantez-Le, // peuple, exalte-Le dans tous les siècles. »

Tu as brillé par l'éclat de tes combats, illustre Martyr, et le Christ t'a donné une gloire plus brillante encore, celle qui demeure à jamais, car il te fait habiter dans les tabernacles des cieux, toi qui chantes de tout cœur : Vous les prêtres, bénissez, peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Comme fidèle intercesseur, comme fervent protecteur, nous te députons maintenant auprès du Créateur et Roi de tous : supplie-le en notre faveur, usant de ton crédit de martyr pour nous les fidèles qui chantons ; Peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Pour l'efficacité de ta foi, tu méritas de recevoir le royaume inébranlable que t'a donné notre Dieu fidèle à sa promesse ; car tu avais livré ton corps à la flamme et aux supplices pour lui en chantant : Vous les prêtres, bénissez, peuple, exalte le Christ dans les siècles.

L'éternelle Parole de Dieu proférée par le Père, celui qui selon la volonté du Père assembla l'univers à partir du néant, tu l'as enfanté divinement lorsque pour nous les hommes il s'incarna ; aussi nous te disons Mère de Dieu selon la vraie foi, exaltant le Christ dans tous les siècles.

Ode 9

« En apprenant l'indicible et divin abaissement, / tous sont saisis d'étonnement, / car par sa propre volonté le Très-haut est descendu jusqu'à prendre chair / et du sein d'une vierge Il se fit homme. // C'est pourquoi nous, les fidèles, nous magnifions la très pure Mère de Dieu. »

Amis des martyrs, chantons le Témoin divinement couronné qui déploya les sarments de sa foi : comme un plant de la vigne de vie, il a produit le fruit distillant pour nous le vin de la componction.

Précieuse est devant le Seigneur la mort des Martyrs, car elle procure en toute vérité la vie impérissable et éternelle, la riche récompense, l'héritage immortel, une gloire qui ne passera jamais.

Toute ta vie, saint Martyr, tu l'as consacrée à ton divin Maître jusqu'à t'offrir à lui en agréable sacrifice vivant ; aussi, Platon, tu méritas les délices ineffables ; par tes prières délivre des épreuves les fidèles qui te chantent.

Sauve-moi, ô Mère de Dieu qui enfantas le Christ mon Sauveur, l'unique personne en deux natures, l'homme Dieu, le Fils unique né de toi sans père et sans changement ; c'est pourquoi d'âge en âge nous te magnifions.

Exapostilaire (t. 3)

Voyant ton caractère invincible, le tyran alla jusqu'à l'épreuve des pires tourments ; mais, l'ayant méprisé, illustre et grand Martyr, avec sa grâce tu as lutté pour le Christ jusqu'à la mort ; et désormais, portant couronne, tu règnes avec ton propre Créateur.

Tu es vraiment le pur encensoir d'or, la demeure de la Trinité que nul espace ne peut contenir, Vierge Marie, car en toi le Père s'est complu, en toi le Fils a demeuré et l'Esprit saint t'a couverte de son ombre, faisant de toi la Mère de Dieu.

Le reste de l'office de Matines, comme d'habitude, et le Congé.